



Déclaration liminaire du SNALC

**CDEN de l'Aude, 8 décembre
2023**

Monsieur le Vice-Président du Conseil Départemental,
Monsieur le Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale,
Mesdames et Messieurs les membres du CDEN,

Pour faire le bilan de cette rentrée 2023, le SNALC ne retient qu'un chiffre : nous comptons en effet un décès, et c'est un décès de trop.

Impossible de digérer l'horreur de l'assassinat de notre collègue Dominique Bernard, professeur de lettres, ce vendredi 13 octobre.

Impossible de faire comme s'il n'y avait pas eu ce meurtre : ce n'est pas parce que nous avons repris le chemin de nos établissements que tout est rentré dans l'ordre et que tout va pouvoir continuer comme avant.

Notre Ecole républicaine, censée être un sanctuaire, voit ses personnels devenir des cibles régulières de menaces de mort. C'est le cas même dans notre département.

Au collège Brassens à Narbonne, l'une de nos collègues a été clairement menacée de mort par un élève, qui est toujours présent dans l'établissement à ce jour, en sursis, et qui peut donc se permettre d'essayer de lapider un élève à coups de pierres sans être inquiété. Pas de vagues surtout. Et l'on change discrètement de classe l'élève harcelé, contrairement même à la volonté exprimée par Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale. Le SNALC avait cru comprendre en effet que désormais l'on déplacerait les harceleurs et non les harcelés. Que faut-il désormais pour lever un sursis et prendre de sérieuses mesures, si même une tentative de lapidation n'y suffit pas ?

Ailleurs, (nous craignons de préciser où), les rumeurs les plus folles circulent au sujet de différents professeurs par le biais des réseaux sociaux, lancées par des élèves, relayées par des inconnus, traînant dans la boue nos collègues et les livrant à la vindicte publique. On sait où cela a mené notre malheureux collègue Samuel Paty : cela non plus, nous ne sommes pas près de l'oublier...

L'hostilité de certains parents est d'ailleurs montée d'un cran depuis septembre : pédagogie, notes, réprimandes, retenues, tout donne lieu à de vives contestations.

Dernièrement on a même assisté à un véritable règlement de comptes entre élèves et parents d'élèves rivaux au collège de Port-la-Nouvelle.

Comment continuer à enseigner dans ces conditions ?

Nous attendons un sursaut, des mesures visibles pour améliorer notamment la sécurité dans nos établissements.

Quelles mesures concrètes ont été prises dans l'Aude pour assurer la sécurité des personnels et des élèves ? Nous ne voyons pas bien ce qui a changé à part l'apparition de panneaux « urgence attentat » à l'entrée des établissements.

Le SNALC demande un diagnostic sécurité propre à chaque établissement, des consignes d'évacuation ou de confinement adaptées à chaque situation locale et l'assurance que les conditions techniques sont réunies pour les rendre réalisables. Nous savons par exemple qu'aujourd'hui, dans certaines écoles, les exercices de mise en sécurité sont déclenchés par un enseignant qui frappe dans ses mains...

Il y a donc des efforts à faire concernant le bâti scolaire, les clôtures notamment parfois, concernant aussi l'installation ou la mise en service d'alarmes par exemple.

Mais ne négligeons pas pour autant l'essentiel : ce dont notre Ecole a besoin, c'est d'une gestion plus humaine. La sécurité, c'est aussi une question d'effectifs d'encadrement. Le SNALC a demandé à plusieurs reprises que ces moyens d'encadrement de nos élèves soient augmentés. Cela devient urgent aujourd'hui.

Nous avons ainsi besoin de renforcer les effectifs de CPE et d'AED pour mieux traiter les conflits entre élèves, et assurer une lutte sérieuse contre le harcèlement. 2 CPE pour environ 600 élèves, convenons que cela est dérisoire. Lorsque l'un des CPE ou des AED viennent à manquer, la situation devient vite ingérable. Pour ne donner qu'un exemple : il y a besoin de monde pour surveiller la cour, endroit où se fait l'apprentissage de la relation aux autres et où s'exercent les diverses luttes de pouvoir entre élèves.

Nous avons besoin également de renforcer les effectifs d'AESH : des élèves en situation de handicap attendent toujours l'accompagnement auquel ils ont droit. Le « pas de vague » concernant la gestion de l'école inclusive a assez duré. Si c'est une priorité, il faut y mettre le prix et recruter tous les personnels nécessaires. Il n'est pas normal de devoir quémander un accompagnement promis par le biais de pétitions ou de manifestations. Pas normal non plus de multiplier le nombre d'enfants accompagnés par AESH pour éviter de recruter. Un accompagnement d'une ou deux heures par semaine, ce n'est pas un accompagnement. Nous avons besoin de qualité, il faut arrêter les prétextes.

Nous avons besoin de renforcer les effectifs de professeurs, notamment de remplaçants, et le SNALC doute toujours de l'efficacité du Pacte, dont l'une des justifications était qu'il pourrait résorber le taux d'absences non remplacées.

On nous dit (suite d'un Pacte inquiétant ?) que le temps est venu de remplacer les professeurs par l'intelligence artificielle ! Mais le SNALC, syndicat humaniste, continue

de croire en la supériorité d'un professeur humain et non artificiel pour faire progresser les élèves. Nous n'avons pas oublié sur ce point l'expérience du premier confinement. Tous les professionnels de l'enfance indiquent d'ailleurs que la santé mentale des jeunes s'est dégradée ces dernières années. Il faudrait sans doute améliorer l'accès à des lieux d'écoute pour nos élèves : leur mal-être doit être mieux pris en compte au sein de nos écoles, par exemple par le renforcement des effectifs de personnels de santé.

Et il faut bien sûr que les professeurs soient correctement formés : cela implique de proposer des formations vraiment demandées par les personnels et non dictées par une quelconque politique, et cela implique également que ces formations n'aient pas lieu sur le temps qu'ils consacrent à leur famille.

En conclusion, ces jours-ci le réel nous rattrape. Qui peut encore croire qu'il n'y a pas de vague, alors que la tempête est sur nous, que notre Ecole est même en train de sombrer ?

Entendez le désarroi, la colère parfois, la peur, le découragement des personnels audois de l'Education Nationale.

Evitons pour 2024 de fermer des classes, ce n'est plus le moment. Pour le SNALC, la mission civilisatrice de notre Ecole est essentielle. Si elle doit durer, l'Ecole doit être partout, et doit être partout de qualité.

Misons surtout sur nos jeunes, car ce sont eux qui feront survivre notre projet républicain, si nous parvenons à le leur transmettre. Donnez-nous les conditions pour pouvoir faire cela, notre métier.

Les représentants du **SNALC** au CDEN de l'Aude



snalc
de l'école au supérieur

The logo features the word 'snalc' in a bold, blue, lowercase sans-serif font. A thin orange line with a small star at its end curves over the letters 'a' and 'l'. Below this, the phrase 'de l'école au supérieur' is written in a smaller, orange, lowercase sans-serif font.